

Bulletin de situation hydrogéologique au 1^{er} mars 2022

Résumé

Le manque de précipitations efficaces à partir de janvier a entraîné une inversion des tendances. Les nappes réactives sont globalement en baisse. Les nappes inertielles demeurent en hausse ou stables mais la recharge est fortement ralentie.

Alors que l'étiage de l'automne 2021 était peu sévère, la situation du mois de février est peu satisfaisante, avec des niveaux comparables à plus bas que les moyennes mensuelles. Ce constat s'explique par une recharge 2021-2022 pour l'instant limitée, qui a engendré une dégradation de la situation durant le mois de février. Seules les nappes inertielles du Bassin parisien, du Bassin Artois-Picardie et des formations fluvioglaciales du Rhône observent des niveaux plus favorables, proches ou plus hauts des moyennes mensuelles.

En mars, les tendances dépendront essentiellement de la pluviométrie. La recharge pourrait reprendre sur les secteurs arrosés et la situation pourrait alors s'améliorer. En cas de précipitations insuffisantes, la vidange pourrait se poursuivre sur les nappes réactives et se généraliser aux nappes inertielles. L'état des nappes devrait alors continuer à se dégrader. La situation devra être particulièrement surveillée sur l'ensemble des nappes réactives, sur la nappe inertielle des calcaires de Beauce et sur les nappes inertielles du couloir Rhône-Saône.

Tendances d'évolution

La période de recharge a débuté courant octobre 2021 dans le sud-est du territoire. Elle a commencé tardivement sur le reste du territoire : courant novembre pour les nappes réactives et courant décembre pour les nappes inertielles du Bassin parisien. En décembre et en janvier, la recharge est demeurée active avec des niveaux globalement en hausse. Le mois de février est marqué par un fort déficit de pluies efficaces. En février, les tendances d'évolution des niveaux des nappes sont hétérogènes car dépendent de la réactivité de la nappe et de la pluviométrie locale.

L'absence de précipitations significatives engendrent des réactions rapides sur les nappes réactives, sensibles aux phénomènes météorologiques. En février, les tendances se sont inversées sur la plupart des nappes réactives et les niveaux se retrouvent en baisse. Les pluies efficaces de février ont été suffisantes pour alimenter les nappes sur quelques secteurs. Ainsi,

des niveaux stables ou en hausse sont enregistrés dans le sud-ouest (nappe du Plio-Quaternaire aquitain, nappes alluviales de la Garonne amont et de ses principaux affluents, nappes alluviales du littoral Languedocien), l'ouest (nappes du socle armoricain) et le nord-est (nappes des calcaires jurassiques de la Côte-des-Bars et nappes alluviales de Bourgogne-Franche-Comté). Cependant, ces hausses de niveaux sont souvent la conséquence de petites pluies efficaces ayant entraîné des recharges momentanées.

Les niveaux des nappes inertielles du Bassin parisien et du couloir Rhône-Saône restent en hausse ou stables. Les pluies infiltrées depuis le début de l'automne traversent très lentement la zone non saturée pour atteindre ces nappes. Les hausses de niveaux enregistrées en février sont donc la conséquence des pluies efficaces des mois précédents. La recharge ralentit cependant fortement courant février et les niveaux semblent se stabiliser sur certains secteurs.

Situation par rapport aux moyennes des mois de février

L'étiage 2021 a été peu sévère pour la plupart des nappes du territoire, à l'exception des nappes du sud du territoire. Les apports pluviométriques du début de la période de recharge ont permis de conserver une situation globalement satisfaisante jusqu'en janvier 2022. En février, la recharge est de faible intensité voire inexistante. En conséquence, la situation des nappes s'est dégradée par rapport à janvier, notamment sur les nappes réactives.

En février, les niveaux des nappes réactives sont généralement sous les normales mensuelles, de modérément bas à bas. Localement des niveaux très bas ont été observés sur la nappe des sables cénomaniens du Maine, sur la nappe des calcaires jurassiques du sud de la Vendée, sur les nappes des calcaires crétacés du Périgord et du bassin Angoumois et sur les nappes multicouches du Roussillon.

Concernant les nappes inertielles du nord de la France, la situation s'est légèrement dégradée courant février. Les niveaux restent satisfaisants, autour de la moyenne à modérément hauts. A noter cependant que la nappe des calcaires de Beauce enregistrent localement des niveaux bas.

La situation des nappes inertielles du couloir Rhône-Saône est plus contrastée et moins favorable, avec des niveaux proches des moyennes mensuelles à bas. Localement, les niveaux sont très bas sur les nappes des cailloutis plio-quaternaires de Bourgogne-Franche-Comté et sur la nappe de la molasse miocène du Bas-Dauphiné.

Plusieurs nappes présentent des **situations favorables**, avec des niveaux modérément hauts par rapport aux mois de février des années antérieures :

- Les niveaux des **nappes inertielles de la craie champenoise et du bassin Artois-Picardie** restent modérément hauts et la recharge est toujours active bien que ralentie ;
- Les **nappes alluviales de la Garonne amont et de ses principaux affluents** ont observé un étiage peu sévère, ont profité d'une recharge encore active en février et conservent des niveaux modérément hauts.

Certaines nappes montrent des **situations moins favorables**, avec des niveaux bas, voire localement très bas par rapport à tous les mois de février :

- Les **nappes des calcaires crétacés du Périgord et du bassin Angoumois** observent des niveaux bas, la période de recharge ayant été tardive et écourtée ;
- Les niveaux de la **nappe inertielle des cailloutis plio-quaternaires de Bourgogne-Franche-Comté** sont en hausse mais demeurent bas, héritage des faibles recharges des hivers précédents ;

- La situation des **nappes des calcaires jurassiques, des formations tertiaires et des alluvions de Corse, de Provence et du Roussillon** se dégrade du fait d'une faible recharge 2021-2022 et les niveaux sont bas.

Prévisions

Les prévisions de MétéoFrance ne sont guère optimistes pour la recharge des nappes : sur les mois de mars à mai 2022, les scénarios plus chauds et plus secs que les normales sont les plus probables. La hausse des températures, la reprise de la végétation et donc l'augmentation de l'évapotranspiration vont limiter nettement l'infiltration des pluies d'ici quelques semaines.

En cas de précipitations insuffisantes, la vidange pourrait se poursuivre sur les nappes réactives et se généraliser rapidement aux nappes inertielles. L'état des nappes devrait alors continuer à se dégrader.

En mars, la recharge pourrait néanmoins reprendre, mais uniquement sur les secteurs arrosés et la situation pourrait alors s'améliorer. A partir d'avril, les épisodes de recharge devraient rester ponctuels et peu intenses, sauf événements pluviométriques exceptionnels.

Si le début de la période de vidange se confirme, la recharge aura alors été très courte (novembre à janvier) et modeste, ce qui laisse présager des situations tendues dès le printemps. La situation devra être particulièrement surveillée sur l'ensemble des nappes réactives, notamment sur la nappe des sables cénomaniens du Maine, sur les nappes des calcaires du nord du Bassin aquitain ainsi que sur les nappes du sud-est de la France, fragilisées par un étiage estival assez sévère. Les nappes inertielles des calcaires de Beauce, des cailloutis plio-quaternaires de Bourgogne- Franche-Comté et de la molasse miocène du Bas-Dauphiné devront également faire l'objet d'une attention particulière.

A propos du BRGM

Le BRGM, Bureau de recherches géologiques et minières, placé sous la tutelle du ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation, du ministère de la Transition écologique, et du ministère de l'Économie, des Finances et de la Relance est l'établissement public de référence pour gérer les ressources et les risques du sol et du sous-sol. Il remplit diverses missions : recherche scientifique, appui aux politiques publiques, coopération internationale, recherche partenariale, prévention et sécurité minière, formation supérieure. C'est le Service géologique national français. www.brgm.fr. [@BRGM_fr](https://twitter.com/BRGM_fr)

Contact Presse

Tél : 02 38 64 46 65 - presse@brgm.fr

Annexe

Situation des nappes au 1^{er} mars 2022

Bulletin de Situation Hydrogéologique


Méthodologie :

Cette carte présente les indicateurs globaux traduisant les fluctuations moyennes des nappes. Ces derniers sont intégrateurs d'indicateurs ponctuels correspondant à des points de surveillance du niveau des nappes (piézomètres).

L'évolution récente traduit la variation du niveau d'eau du mois échu par rapport aux 2 mois précédents (stable, à la hausse ou à la baisse).

L'indicateur du niveau des nappes traduit quant à lui l'écart à la moyenne de la chronique du mois courant. Il est réparti en sept classes, du niveau le plus bas (en rouge), au niveau le plus haut (en bleu foncé).







Evolution récente des niveaux :

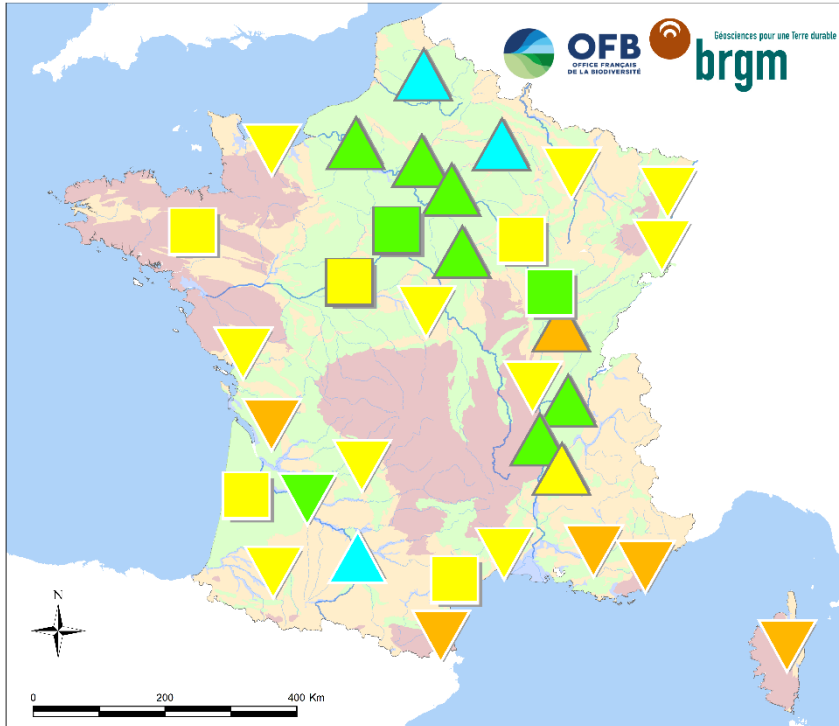
-  En hausse
-  Stable
-  En baisse

Niveau des nappes :

-  Niveaux très hauts
-  Niveaux hauts
-  Niveaux modérément hauts
-  Niveaux autour de la moyenne
-  Niveaux modérément bas
-  Niveaux bas
-  Niveaux très bas

Type d'aquifère :

-  Nappe réactive
-  Nappe inertielle
-  Terrain sédimentaire à nappes de grande capacité
-  Terrain sédimentaire sans grandes nappes
-  Terrain cristallin sans grandes nappes
-  Zones alluviales sans grandes nappes



Carte établie à partir des données de la banque ADES acquises jusqu'au 28 février 2022

Source des données : banque ADES www.ades.eaufrance.fr/ / Fonds topographiques : IGN © - BD CARTO

Réalisation : BRGM, le 09/03/2022

Version : Presse

La carte de France de la situation des nappes au 1^{er} mars 2022